



Nef

2025

S U P P L É M E N T



« *Le cœur de l'homme et le cœur de Dieu* »

• *P. Pietro Felet scj* •



Juin 2025

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

BULLETIN À USAGE INTERNE

LE CŒUR DE L'HOMME ET LE CŒUR DE DIEU

En raison de sa position centrale dans le corps humain, le cœur est le centre moteur du système circulatoire du sang. Au cours de l'histoire, il a également été considéré comme le centre de la vie spirituelle et affective de l'homme, le siège de la sensibilité et des sentiments, du désir et de la volonté.

Le thème de la lettre encyclique, *Dilexit nos*, du pape François, publiée le 24 octobre 2024, a pour thème l'Amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ. Ce document m'a donné l'occasion d'approfondir le thème du « cœur » à partir de la Parole de Dieu. Dans la Bible (en italien), le mot « cœur » revient 814 fois. Ne pouvant rappeler chacune de ces références bibliques, je me limiterai à celles qui illustrent les étapes de notre chemin. À savoir : le cœur de l'homme et le cœur de Dieu (ce supplément n°1) ; le cœur de Jésus et le cœur du croyant (supplément 2 avec la prochaine NEF).

I - Le cœur de l'homme.

Dieu a créé le premier homme et la première femme dotés d'un cœur, organe indispensable pour vivre, réagir, aimer. Sans cet organe, l'homme serait mort né ou un homme sans cœur.

A - Un début égal pour tous : une créature merveilleuse.

En Genèse 1-3, nous ne trouvons pas le mot « cœur », mais la réaction intime du Créateur : « *Et Dieu vit que cela était bon* » (1,10.12.18.21). Après avoir créé l'homme à son image et ressemblance, « *et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon* » (1,31). Le créateur, aimant sa créature de manière préférentielle, dit : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra* » (2,18). Comme ils sont beaux ces moments heureux où Dieu « *se promenait* – avec Adam et Ève – *dans le jardin à la brise du jour* » (3,8). Créés libres, nos ancêtres en ont malheureusement profité pour mettre en péril leur liberté. Et quand ils « *entendirent la voix du Seigneur Dieu qui*

se promenait » (3,8), leur cœur cessa de battre de peur et ils se cachèrent au milieu des arbres. Non seulement leur nature fut troublée, mais aussi leur esprit et leur cœur ; ils commencèrent à s'accuser mutuellement.

À partir de ce moment, l'histoire de l'humanité a commencé, s'organisant en familles, groupes, tribus, ethnies. Chaque ethnie a forgé sa propre culture et a trouvé le moyen de s'exprimer en recourant à des mots, symboles, rites religieux. « À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes » (Heb 1,1).

B - Influences culturelles antiques.

Dans les temps préhistoriques, nos lointains ancêtres avaient identifié le cœur comme l'organe principal de la vie. Il existe de nombreuses représentations d'animaux avec une lance frappée exactement dans la direction du cœur, ou le cœur est lui-même frappé par une lance ou un javelot ou encore une flèche. Frapper le cœur signifiait certainement abattre l'animal.

Le cœur a également été considéré par presque toutes les populations primitives comme le siège du courage (= avoir du cœur), des passions et surtout de la vie spirituelle. En témoignent les anciens sacrifices humains des civilisations précolombiennes d'Amérique latine. Dans les anciennes civilisations mésopotamiennes, le cœur était considéré comme l'organe vital par excellence et le siège de l'intelligence, si bien que toute forme de trouble mental était interprétée comme la conséquence d'une altération du cœur. Les anciens Égyptiens voyaient aussi dans le cœur le siège de la vie physique – défini comme « celui qui ne s'arrête pas » – et le siège de la vie spirituelle, raison pour laquelle c'était le seul organe interne qui était laissé dans le corps du défunt dans le processus d'embaumement. Dans les anciennes cultures de la Grèce (X-IX av. J.-C.), le cœur, en plus d'être un organe vital, est également le siège des passions et des sentiments, tandis que le siège du courage est le diaphragme. Chez Homère, le héros se lance dans la bataille poussé par son diaphragme, tandis que c'est le cœur qui se venge dans la poitrine d'Ulysse qui retourne dans son Ithaque (Odyssée 20,13).

Le peuple juif était un peuple sémitique en contact avec d'autres peuples sémites ; les uns et les autres s'enrichirent de compréhensions et d'expressions propres. Le peuple juif, en demeurant longtemps parmi les anciens Égyptiens et en absorbant la culture

mésopotamienne lors de sa déportation à Babylone ou lors de la colonisation de la Galilée, en a absorbé certains usages, certaines coutumes et manières de penser qui les détournent du chemin. Les sages et les prophètes ont dû travailler dur pour purifier les expressions populaires et éliminer les idoles qui ne sont pas en accord avec la foi dans le Dieu vivant, grand dans l'amour et riche de miséricorde.

C - Tradition juive.

Dans l'Ancien Testament le mot « LEV », traduit par « cœur », se réfère uniquement à l'être humain. Il va donc au-delà du simple organe physique. Le LEV est vu comme le centre des émotions, des sentiments purs et vrais, de l'esprit, de la volonté, de l'amour. *« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les rediras [...], tu les répéteras sans cesse, [...] tu les attacheras à ton poignet [...], tu les inscriras à l'entrée de ta maison et aux portes de ta ville. »* (Dt 6,5-9). Telle est la prière quotidienne pour chaque israélite ; c'est sa réponse à l'amour sans limite du Seigneur.

La valeur géométrique¹ du cœur (Lev) est 32 comme « les chemins de la sagesse » et le nombre de nos dents!² Comme celles-ci broient et transforment notre nourriture ainsi un CŒUR DE CHAIR transforme nos pensées égoïstes (culte de soi et complaisance narcissique et raffinée de sa propre personne et de ses propres qualités), en les transformant en sentiments purs tels que la douceur, l'appréciation du bien, l'acceptation des différences, la compassion et la miséricorde.

1) La gematria (de gvematria, gvematrix ou gematrixf « guematria » ou « kabbale numérique » en français, ..., γεματρία ou αριθμολογία « arithmologie » en français,...) est une forme d'exégèse propre à la Bible hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases afin de les interpréter. Il s'agit d'une forme de numérologie ou science numérologique liée à l'étude et compréhension de textes sacrés. Gematria, Temura et Notarikon sont les trois procédés de la combinatoire des lettres (hokhmat ha-zeruf), pour déchiffrer la Torah.

La gematria se fonde sur la numération hébraïque, dans laquelle, comme dans les autres civilisations méditerranéennes anciennes, les nombres sont notés avec les lettres de l'alphabet.

2) En hébreu, le mot « cœur » se dit « lev » (לב); sa valeur en gematria est 32 - avec la lettre « lamed » (ל) correspondant à 30 et la lettre « bet » (ב) correspondant à 2. Ce nombre, 32, apparaît aussi dans les enseignements mystiques juifs, en particulier dans le Sefer Yetzirah (livre sur la création du monde) qui parle des « 32 chemins de la sagesse ». Ce lien entre le cœur et les chemins de la sagesse est significative.

Quelle importance la Bible donne-t-elle à *Lev* sous l'aspect purement physique ?

Nabal, l'époux d'Abigaïl, après s'être querellé avec le roi David, organise une fête et n'écoute pas les conseils de sa femme qui tente d'éviter une vengeance de la part du roi. « *Nabal avait le cœur en joie, mais comme il était complètement ivre, [...]. Alors le cœur de Nabal défaillit dans sa poitrine, et lui-même fut comme pétrifié.* » (1Sm 25, 36-37). Abigaïl, femme sage, prudente et capable de médiation, ne peut pas contrer la méchanceté et l'avarice de Nabal au cœur fermé et inflexible.

Au VI^e siècle, Ezéchiel insistait sur l'urgence pour Israël de renouveler sa vie spirituelle. Le Seigneur prend l'initiative « *Je vous prendrai [...], je vous rassemblerai [...], je vous conduirai [...]. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; [...], je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair.* » (Ez 36, 24-26) À la même période, l'auteur du livre de l'Exode rappelait l'épopée des plaies d'Égypte, conséquence négative d'un cœur endurci (= obstiné) et insensible comme celui du pharaon qui n'a pas écouté la parole du Seigneur (cf. Ex 7, 13.22 ; 8, 15.28 ; 9, 7.12.35 ; 10, 20). Priant avec le Psaume 50,12 – « *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit* » –, le psalmiste demandait d'avoir des sentiments purs.

Jérémie, figure centrale au moment de la destruction de Jérusalem et de la dispersion de la nation, continue à obéir au Seigneur et à accomplir sa mission malgré la persécution et le découragement. « *Oh ! Mes entrailles ! Mes entrailles ! Au fond de moi, je me tords de douleur. Mon cœur gémit en moi, je ne peux pas me taire. Ô mon âme, tu as entendu l'appel du cor, le cri de guerre* » (Jr 4,19). Pour Jérémie, le vrai prophète, à la différence du faux, sait mettre en jeu sa propre santé : « *Pas de remède pour mon chagrin, mon cœur gémit sur moi !* » (Jr 8,18). Le vrai prophète gémit sous l'assaut de la parole de Dieu : « *Mon cœur en moi s'est brisé, tous mes os frémissent...* » (Jr 23,9).

Avoir un cœur nouveau devient une urgence. « *Rejetez tous les crimes que vous avez commis, faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau* » (Ez 18,31). « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez. 36,26). Si le cœur de l'homme est un abîme (Ps 64, 6), enclin au mal (Gn 6, 5 ; 8, 21), dur (Ex 7, 13-14), orgueilleux (Dt 8, 14 ; 17, 20), méchant (Ge 7, 24), incirconcis (Lv 26,4 ; Dt 30, 6), double (Ps 12, 3), il est avant tout don de Dieu car, si l'homme le veut, il est capable d'unité (Jr 32, 39), de générosité (Es 35, 5 ;

2 Cr 29, 31), de sagesse (1Rois 3, 12), de pureté (Ps 24, 4 ; 52, 12 ; 73, 13), de droiture (Dt 9, 5 ; Ps 119, 7).

II - Le Cœur de Dieu

La Bible nous parle rarement du cœur de Dieu, mais les rares fois où elle le fait, cela suffit à nous transmettre un concept suffisamment exact sur son ineffable réalité. Dieu n'a pas un corps ni un cœur comme le nôtre. L'homme utilise un langage anthropomorphique derrière lequel se trouve une réalité profonde et une vérité révélée progressivement.

Le cœur de Dieu est **un cœur sage** ; son intelligence est supérieure à toutes les autres, et aucun homme ne peut prétendre scruter ses desseins. « *Si l'on s'avise de discuter avec lui, on ne trouvera pas à lui répondre une fois sur mille. Il est plein de sagesse et d'une force invincible, on ne lui tient pas tête impunément* » (Jb 9, 3-4). Avec Job nous sommes au XI-X^e siècle avant Jésus-Christ.

Celui de Dieu est aussi **un cœur affligé**. Devant la corruption croissante de l'humanité primitive, son cœur fut si affligé qu'il regretta d'avoir créé l'homme. « *Le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre ; il s'irrita en son cœur* » (Gn 6,6). Le livre de la Genèse, rédigé au VI^e siècle av. J.-C., est une réflexion sur les conséquences du mal et des catastrophes, naturelles et politiques, comme conséquence de l'infidélité à l'alliance de l'humanité et du peuple élu.

Celui de Dieu est avant tout **un cœur compatissant**. Au VIII^e siècle av. J.-C., Osée médite sur l'histoire du peuple, exilé, pécheur, idolâtre, pervers, qui assassine les prophètes, coupable, mais toujours aimé par le Seigneur. « *Vais-je t'abandonner, Éphraïm, et te livrer, Israël ?... Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent... Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère* » (Os 11, 8-9).

Celui de Dieu est **un cœur libre**. Samuel reproche à Saül son audace et sa folie. « *Le Seigneur a cherché un homme selon son cœur et l'a institué chef de son peuple, puisque tu n'as pas observé ce que t'avait ordonné le Seigneur* » (1Sam 13,14). Il a aussi choisi Jérusalem pour y demeurer, et sa promesse ne manquera pas. « *Je consacre cette Maison que tu as construite pour y mettre mon nom à jamais. Et mes yeux et mon cœur y seront pour toujours* » (1 Rois 9,3). Même lorsque les successeurs de David ne se sont pas montrés à la hauteur de leur tâche, le Seigneur promet de donner à son peuple « *des pasteurs selon mon cœur : ils vous*

conduiront avec savoir et intelligence » (Jr. 3,15). Parce que « l'ardente colère du Seigneur ne se détournera pas avant d'avoir agi et réalisé les desseins de son cœur » (Jr 30,24).

Celui de Dieu est **un cœur plein d'attention**, soucieux, engagé à poursuivre son dessein d'amour pour l'homme et pour toute l'humanité. « Ézéchias s'adressa au cœur de tous les lévites » parce qu'ils étaient disposés à chercher Dieu (2Ch 30,18-19.22). Alors notre prière sera un acte de confiance en Dieu : « C'est la droiture de mon cœur que j'exprime, et mes lèvres disent clairement ce que je sais » (Jb 33,3).

.....

POUR LA RÉFLEXION ET LE PARTAGE

1. Je porte en moi un ADN culturel transmis par ma famille et dans ma langue maternelle. Ai-je en mémoire des expressions populaires qui parlent du cœur ?
2. Quel est mon cœur ? Un cœur tendre, sensible, ardent, compatissant, lourd, dur, insensible, féroce, cruel, barbare, fier, heureux, entêté, pacifié... ? J'ai un cœur de pierre, de roche, de glace (insensible, impitoyable) ? Suis-je une personne sans cœur (méchante) ? Ai-je un cœur de tigre, de bête (cruelle). Ai-je un cœur bon (charitable...)?
3. Quelle est mon idée de l'amour de Dieu ? Un Dieu lointain et absent (néo-gnosticisme) ou un Dieu inexistant (néo-pélagianisme) ? Un Dieu insensible ou grand dans l'amour ? Un Dieu présent dans ma vie, qui vient à mon secours comme un père aimant ?



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

Betharran